

LE CINÉMA LATINO-AMÉRICAIN PRÉSENT EN BELGIQUE



Aujourd'hui, regarder le cinéma latino-américain signifie ouvrir l'esprit au monde culturel et social du nouveau continent. Ce septième art nous parle du machisme, de la pédophilie, des peuples originaires massacrés, d'exils et des trahisons mais, il nous raconte aussi l'histoire des hommes et des femmes qui ont construit l'avenir de leurs nations ainsi que les joies et les espoirs de ses habitants.

Le festival de cinéma PELICULATINA, depuis quatre ans, s'est engagé à montrer la diversité cinématographique de l'Amérique Latine et Ibérique, de la même façon que CINÉ-CLUB le fait depuis 2012. À travers les comédies, les drames, les faits réels, les fictions ou les documentaires, nous plongeons dans un univers quelques fois méconnu, quelques fois reconnaissable. Tout cet ensemble de visions veut enrichir notre quotidien et déployer nos ailes pour partir à la découverte de nouveaux horizons.

Quand le film guatémaltèque *Ixcannul*, du réalisateur JAYRO BUSTAMANTE, nous expose l'amour à toute épreuve d'une mère pour sa fille mais, au même moment, l'intérêt de ses procréateurs de la marier pour profiter des avantages de travail et de logement de ce mariage, cela nous révolte, aussi bien que la dénonciation du trafic d'enfants nous frappe au visage ; sans oublier le

mépris que nous pouvons éprouver à cause de la discrimination linguistique et ethnique, si bien travaillés par le directeur. Dans un scénario magique nous parcourons les mésaventures de la jeune María, dont le destin est partagé par des centaines d'autres jeunes filles sans éducation et soumises à obéir à la volonté de leurs parents. JAYRO nous transmet, en images fortes, la vie des paysans Mayas, ses traditions et ses angoisses. Personne ne restera insensible à cet éventail des messages.

El Club, film chilien de PABLO LARRAÍN, est un appel à la conscience de l'Église, un hurlement des victimes exigeant un mea culpa de la part des autorités ecclésiastiques. Dans une « maison-refuge », des prêtres pédophiles et d'autres curés avec un passé également obscur, mènent une vie sans scrupules ni remords pour ses actes. LARRAÍN laisse la proie des abus sexuels s'exprimer avec une totale liber-

té, et dans ce monologue sans images, et seulement avec notre imagination, nous arrivons à apercevoir la violence d'une fellation envers un enfant. Le pire de l'être humain surgit alors afin de sauver sa peau et son statu quo.

Les larmes, le rire, l'absurdité, le mécontentement, l'indignation, la méfiance ou la vérité historique sont les ingrédients des films latino-américains déjà en salles en Belgique ou pour y arriver.

UN NOUVEAU LIEU POUR LA VICTIME

PABLO LARRAÍN : Avant, les victimes ne parlaient pas de leurs agressions soit parce qu'on ne les croyait pas, soit parce que c'était humiliant et elles étaient toujours mal-vues. Aujourd'hui, j'ai l'impression que cela a changé un peu ; nous respectons les victimes, les protégeons, prenons soin d'elles et les soutenons parce que ce sont des personnes qui ont le courage de dénoncer leur agresseur, raconter ce qui s'est passé et nous disent aussi de qui devons-nous prendre soin.

Il y a quelques années, au Chili, on n'aurait pas eu une communauté comme celle qui existe aujourd'hui en Osorno, qui proteste contre un évêque ; cela a changé, il existe maintenant un nouveau Chili dans ce sens et cela me semble très intéressant.

L'ÉGLISE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

ROSSANA CÁRCAMO SEREI : **Que pensez-vous de l'église que nous avons connu en dictature ?**

PL : Cette bonne église me semble être très paradoxale. Ce qui a été fait au presbytère fut merveilleux et indispensable mai, l'un des prêtres qui était dans le presbytère actuel vit dans une maison comme ça, à Punta de Tralca, qui est très proche du lieu où nous avons tourné le film, après avoir été impliqué dans des affaires d'ordre sexuel. J'ignore lesquelles,

ni comment, et j'ignore également s'il y a eu un jugement contre lui, mais je sais qu'il en a été écarté. Précisément, il doit être très douloureux, je pense, que des prêtres qui ont fait autant de bien aient pu être accusés d'affaires de cette nature. La même église qui a lutté contre l'impunité agit maintenant de façon impunie aussi, alors c'est quelque chose qui amène à se poser beaucoup de questions. Je n'oserai pas les juger, mais j'oserai les analyser, voilà pourquoi le film existe.

Généralement, on associe ces maisons aux prêtres qui ont des problèmes de comportement sexuel et pourtant, ce n'est pas le cas, ces maisons reçoivent des prêtres pour plein de raisons : des prêtres qui ont perdu la foi, d'autres qui sont tombés amoureux, et d'autres qui sont physiquement et mentalement malades. Dans le film, cette maison a un rôle de blanchisserie.

BARROS, KARADIMA ET L'IMPUNITÉ

RCS : Êtes-vous croyant? Qu'attendez-vous aujourd'hui de l'église?

PL : Oui, je suis croyant, cela dépend des jours. Parfois je déambule et je crois en Dieu, parfois non. Mais dans tous les cas, je crois plus dans le Christ et les chrétiens.

L'église a aujourd'hui une mission compliquée, elle se trouve dans une position difficile. Elle dispose d'un pape qui me semble bien intentionné mais qui, en même temps, permet à des prêtres comme Ezzati et Karadima de continuer de d'exercer au Chili, malgré tout ce que nous savons d'eux. L'église au Chili est si-

tué dans un endroit très dangereux parce que ses membres sont des gens qui ont dissimulé des prêtres liés à l'élite, surtout Karadima, dont le cas est très violent.

Barros était directement informé de ce qui se passait. Dans la religion catholique c'est considéré en tant que péché d'omission et dans la justice cela s'appelle dissimulation au témoignage, on pourra alors qualifier de diverses manières, mais c'est un délit et cette personne devrait être aujourd'hui face à la justice civile mais elle ne s'y trouve pas car, tout simplement, nous sommes face à une structure où l'église a des liens privilégiés avec l'élite du Chili, l'élite sociale, politique et économique

RCS : Quelle a été votre réaction face à cette impunité?

PL : L'impunité est associée à toute structure de pouvoir et ici il y a une structure de pouvoir qui est l'église et, au Chili, elle est connectée à diverses organisations de pouvoir. Donc, ce que fait l'impunité est de dire que nous ne sommes pas tous pareils aux yeux de la loi et ici, la question est de savoir si nous sommes tous pareils aux yeux de Dieu. Il s'agit d'une impunité de caractère religieux. L'église a tendance à empêcher ses membres d'aller aux cours de justice civile et à croire que ses membres doivent être jugés uniquement face à Dieu.

Moi, j'aimerais voir Osorno sans ce prêtre et j'aimerais voir Karadima en prison. J'aimerais également que l'impunité cesse au Chili une bonne fois pour toutes, parce qu'il y en a

trop. Tant qu'il n'y aura pas de justice il n'y aura pas d'égalité, et s'il n'y a pas d'égalité, les choses resteront les mêmes et les blessures ne cicatrisent pas. Ce qui s'est passé sous la dictature n'a pas encore été oublié parce qu'il y a des personnes disparues et nous ne savons pas où elles se trouvent, de même pour les personnes qui furent assassinées dont nous ne connaissons pas les coupables et ceux dont on connaît la culpabilité se promènent aujourd'hui dans les rues librement. Alors, cette impunité existe et elle est là, c'est indéniable.

Quand quelqu'un oublie tout ça, je lui recommande le film *Nostalgia de la luz*, réalisé par Patricio Guzmán. Dans ce film, nous pouvons quand quelqu'un commence à comprendre quelle est la raison que nous avons avec le passé et que tout est lié avec le passé, dans le fond.

RCS : Avec ce film, ne craignez-vous pas la critique d'une société prude?

PL : Le Chili est un pays où, aujourd'hui, tout peut être dit. Un film qui pourrait être trop ceci ou trop cela ne provoque plus beaucoup de scandale. Je ne me sens pas déconnecté de ce qui se passe dans mon pays. Au contraire, je me sens très connecté, cela m'influence beaucoup et je me soucie ce qui se passe politiquement, socialement et religieusement. Ces questions me touchent et je crois que cela se sent dans le film, au final.

ROSSANA CÁRCAMO SEREI
Belgique

ÉLECTIONS À HAÏTI : 54 NUANCES DE GRIS ?

Près de 5 ans après le séisme de 2010, ils n'étaient pas moins de 54 candidats à se présenter au premier tour des élections présidentielles du 25 octobre dernier en Haïti. Trop de démocratie tue-t-elle la démocratie ? En réalité, cette prolifération, catalysée et instrumentalisée par le pouvoir, est le marqueur d'une situation politique complexe.

PROCESSUS ÉLECTORAL

Maintes fois reportées, ces élections étaient appréhendées avec inquiétudes, suite au premier tour des législatives, le 9 août 2015, qui s'était caractérisé par un très faible taux de participation et des irrégularités massives. Si la journée du 25 octobre s'est nettement mieux déroulée et a connu une participation relativement plus importante – autour de 25% –, elle fut pourtant aussi émaillée de fraudes.

Jovenel Moïse, inconnu encore il y a quelques mois, choisi et soutenu par l'actuel président, Martelly, arriverait en tête, suivi par Jude Célestin, dauphin de l'ex-président René Préal. Un second tour devrait avoir lieu le 27 décembre. Des 54 candidats (parmi lesquels quelques femmes seulement, malgré le quota de 30% reconnu par la Constitution), seuls 9 ont rassemblés au moins 1% des votes, et les 4 premiers totalisent près de 80% des voix. Preuve de la

faible représentativité d'une classe politique, qui est structurée autour d'intérêts personnels et clientélistes, plutôt qu'en partis (et le nombre nécessaire de personnes pour constituer un parti a été réduit par Martelly de 500 à 23).

Ces résultats, présentés par un Conseil électoral, « provisoire » depuis 29 ans, faute d'accords, et pour cela même peu crédible, semblent la revanche des élections de 2010 où Jude Célestin, d'abord désigné comme candidat au second tour, avait été rétrogradé à la troisième place au profit de Martelly, suite à des manœuvres d'autant plus controversées que la communauté internationale y prit une part très active.



ENJEUX NATIONAUX

Pays le plus pauvre d'Amérique latine, Haïti est aussi le plus inégalitaire du continent. Du fait de la grande dépendance envers la communauté internationale, une reconfiguration de sa souveraineté s'est opérée. L'État, dont les dépenses sociales ne dépassent pas 5% du Produit national brut, semble avoir délégué au « gouvernement humanitaire » – les milliers d'ONG sur place, l'ONU, etc. – les services sociaux de base, et inscrit ses priorités dans le cadre néo libéral imposé par la communauté internationale.

Si le milieu rural concentre la moitié de la population, l'insécurité alimentaire demeure prégnante, aggravée par un marché très ouvert et une forte concentration du secteur privé haïtien. À cela s'ajoutent l'épidémie du choléra, l'échec de la Reconstruction et la crise migratoire avec la République dominicaine : des milliers de Dominicains d'ascendance haïtienne, suite à la dénationalisation, se sont vus retirer leur citoyenneté dominicaine et expulsés vers Haïti.

Malheureusement, ces questions n'ont guère trouvé de place dans la campagne électorale, qui s'est largement réduite à des slogans. La manière dont Célestin et Moïse abordent la question de l'agriculture est exemplaire à cet égard. Le premier a déclaré : « Si on a 70 % de la population dans l'agriculture il y a un problème. C'est une preuve de sous-développement ». À première vue, Moïse, « l'homme de la banane », se distingue.

PDG de la première zone franche agricole du pays (commercialisation de bananes, destinées à l'exportation), Nourribio, il entend certes mettre en avant l'agriculture, mais une agriculture industrielle : la monoculture commerciale d'exportation.

En réalité, les visions des deux candidats convergent dans un même modèle de développement mis en œuvre depuis les années 1980, qui se caractérise par le déploiement de zones franches d'exportation, et par une politique anti-paysanne.

ATTITUDE DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

Ces élections coûtent pratiquement le double de celles de 2010, et sont financées à la même hauteur (près de 75%) par la communauté internationale. Au fil des élections, celle-ci réalise un jeu d'équilibriste entre la critique des irrégularités et fraudes – qui, aussi importantes qu'elles soient, ne remettent jamais en cause les résultats des élections –, et le volontarisme positif. Ainsi, d'« étape importante », en processus « historique » et en « pas essentiel vers une démocratie plus solide », il semble que la démocratie haïtienne ne cesse de se renforcer et de s'améliorer... Au point de ne plus comprendre, dix ans plus tard, les affaires de corruption et les violations des droits humains qui se répètent et s'aggravent sous le régime de Martelly, et de rendre inaudibles la condamnation par les organisations des droits humains haïtiens de la « vaste opération de fraude électorale planifiée ».

La communauté internationale, obsédée par son souci de stabilité et sa peur du chaos, ne cesse d'en appeler encore et toujours à plus de civilité et de responsabilité de la part des Haïtiens. Mais la stabilité qu'elle défend se réduit à la poursuite de mesures néolibérales, et le chaos dont elle a si peur se confond avec la peur du peuple haïtien.

CONCLUSIONS

Fatton écrit, à propos de la bourgeoisie haïtienne, dont sont issus Célestin et Moïse, qu'elle « n'a pas de projet national, excepté l'acceptation de la dépendance envers des forces extérieures, afin de permettre sa survie politique et son bien-être matériel »2. Dans ce contexte, les élections apparaissent plutôt comme un mode de cooptation, dont s'accrochent aussi bien l'élite locale que la communauté internationale. D'où le très faible taux de participation. Pour chercher quelque espoir en Haïti, il faut regarder ailleurs, du côté des organisations sociales, des mouvements de femmes et de paysans, des ONG de défense de droits humains, qui préservent, eux, vaille que vaille, l'exigence d'une souveraineté populaire.

FRÉDÉRIC THOMAS



ESPACE DE Genre
STOP À LA VIOLENCE !

- ✂ Un service gratuit d'aide aux victimes de violences entre partenaires en espagnol, du lundi au vendredi.
- ✂ Service d'écoute en espagnol et français.
- ✂ Accueil et accompagnement des victimes dans leurs démarches (porter plainte, constat de coups et blessure, etc).
- ✂ Information adéquate quant aux lois et aux droits.

À qui parler ?

M^{ME} SIXTA BRAVO ALEÁN

☎ : **0800 55 55 2**
(LIGNE GRATUITE)

✉ : **genero@america-latina.be**

MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE SEUL ASBL

Rue du Collège 27,
1050 Ixelles
Tél. : 02 535 93 80
<http://www.america-latina.be>

Che Guevara

Auteur : Alain Foix

Éditeur : FOLIO-GALLIMARD



C'est dans la collection *Biographies*, qu'ALAIN FOIX, docteur en philosophie à la Sorbonne et diplômé d'études supérieures en ethnologie, vient de publier une passionnante biographie du Che. Ernesto *Che Guevara* (1928 – 1967) est une icône. Son portrait par ALBERTO KORDA est une des photographies les plus célèbres du monde. Mais que cache cette image trop lisse ? C'est tout le propos du livre d'Alain Foix. Ainsi suit-on le jeune étudiant en médecine dans son voyage en Amérique latine, le voit-on rejoindre le Mouvement du 26 Juillet, renverser Fulgencio Batista aux côtés de Fidel Castro et devenir procureur d'un tristement célèbre tribunal révolutionnaire. Initiateur des camps de travail et de rééducation, il a occupé plusieurs postes importants dans le gouvernement cubain. Après avoir subitement disparu de la vie politique nationale et avoir combattu au Congo-Léopoldville, celui qui affirmait que « le véritable révolutionnaire est guidé par des sentiments d'amour » est exécuté sommairement par l'armée bolivienne. Ce texte inédit a été publié chez « FOLIO-GALLIMARD » (www.gallimard.fr / folio-lesite.fr)

Déserts d'altitude

Auteur : Sarah Marquis

Éditeur : MICHEL LAFON



SARAH MARQUIS parcourt le monde à pied en solitaire depuis plus de 23 ans. Elle a été nommée *Aventurier de l'année* en 2014 par le prestigieux NATIONAL GEOGRAPHIC. Elle a remporté également le *Prix Européen de l'Aventurier* 2013. Dans son nouveau livre *Déserts d'altitude*, du Chili au *Machu Picchu*, 8 mois à pied sur la Cordillère des Andes, publié chez « MICHEL LAFON » (www.michel-lafon.com) elle nous raconte sa fascinante expédition en Amérique du Sud. Pour SARAH, la marche et la solitude ne sont pas des fuites, mais une façon de se connecter à l'essentiel. Et son regard, si différent, nous entraîne sur les hauts sentiers de cette cordillère mythique où place encore la magie de l'Empire inca.

Le miel des trois compères

Auteur : Richard Marnier

Éditeur : ROUERQUE JEUNESSE



Un loup, un renard et un ours en balade en forêt découvrent un merveilleux rayon de miel. Trois compères face à tel butin, il y en a naturellement deux de trop. L'histoire se répète 17 fois en autant de situations délicates au moment du grand partage : chacun y va de sa ruse, de son mensonge et de sa stupidité. Les 17 tableaux nous garantissent que la convoitise est souvent assortie de la plus grande bêtise. A moins, bien entendu, que la présence de ce rayon ne fasse jaillir une idée lumineuse. Véritable exercice de style : la même situation se décline de 17 façons différentes. Vol, mensonge, amitié et complicité, à chacun sa version préférée. *Le miel des trois compères* de RICHARD MARNIER et GAËTAN DORÉMUS a été publié au « ROUERQUE JEUNESSE » (www.lerouergue.com) (Dès 4 ans).

La grève générale

Auteur : Yvan Avena

Éditeur : GOIÂNIA - ÉTAT DE GOIAS - BRÉSIL



YVAN AVENA, français, vit au Brésil avec son épouse Monique et leur... chat lunatique, Whisky. Ce couple est très investi dans la vie culturelle et sociale de Goiânia, au point qu'on les dit aujourd'hui plus brésiliens que les brésiliens. Yvan vient de publier un nouveau livre, cette fois un recueil de poèmes, sous le titre *La grève générale*. Cet ouvrage a été publié au Brésil (YVAN AVENA Cx. Postal 651 Goiânia Goiás CEP 74.003.901 Brésil Tél : 00 55 62 30.92.88.61. & Tél portable : 92.05.98.24.). « *La grève des marchands de sable : Des pilules pour dormir / des pilules pour se réveiller / des pilules pour la tension / des pilules pour oublier / des pilules pour bander / des pilules laxatives / des pilules pour digérer / des pilules pour rigoler / pour supporter les chefs / pour supporter la solitude / pour supporter les déceptions / les multiples frustrations / les multiples humiliations / toute une vie d'échecs / car la vie est une loterie / où il n'y a que des perdants. / Pessimiste moi ? / Mais pas du tout / puisque je suis encore / presque vivant ! / Tous derrière / tous derrière / et moi devant / avec mon p'tit drapeau / de poète révolutionnaire / avec mon p'tit drapeau / mes chers frères / j'avais l'air con !* »

AGENDA 2016

FRANÇAIS

Niveau 1 / 40h – 95€ (matériel compris)

Lundi et jeudi de 20h à 22h

11/01/2016 – 17/03/2016

Niveau 2 / 40h – 95€ (matériel compris)

Mardi et vendredi de 20h à 22h

12/01/2016-18/03/2016

Intensif 1 / 120h – 145 € (matériel compris)

Lundi, mercredi et vendredi 10h à 13h

11/01/2016-13/04/2016

Intensif 2 / 120h – 145 € (matériel compris)

Lundi, mercredi et vendredi 14h à 17h

11/01/2016-13/04/2016

ESPAGNOL

Niveau 1 / 30h – 210€ (matériel compris)

Lundi et mercredi de 18h30 à 20h30

11/01/2016 – 29/02/2016

02/03/2016 – 24/04/2016

Niveau 2 / 30h – 210€ (matériel compris)

Mardi et jeudi de 18h30 à 20h30

12/01/2016 – 01/03/2016

03/03/2016 – 21/04/2016

Niveau 3 / 30h – 210€ (matériel compris)

12/01/2016 – 01/03/2016

03/03/2016 – 21/04/2016

Table de conversation : 35 € / 6 séances (matériel compris)

Mercredis de 18h30 à 19h00

PORTUGAIS

Niveau 1 / 30h – 210€ (matériel compris)

Mercredi et vendredi de 18h30 à 20h30

13/01/2016 – 02/03/2016

09/03/2016 – 27/04/2016

Niveau 2 / 30h – 210€ (matériel compris)

Mardi et Jeudi de 18h30 à 20h30

12/01/2016 – 01/03/2016

03/03/2016 – 21/04/2016

Niveau 3 / 30h – 210€ (matériel compris)

Mardi et Jeudi de 20h30 à 22h30

12/01/2016 – 01/03/2016

03/03/2016 – 21/04/2016

TANGO

Niveau 0 : Tous les lundis de 19h à 20h

Du 18/01 au 28/03

Niveau 1 et 2 : Tous les mercredis de 19h à 20h

Du 20/01 au 30/03

Animateur : Mariano Bolfarini

Prix : 85€ / trimestre

Tango Création : Tous les lundis de 20h à 22h

Prix : 500€ pour l'année

SALSA

Niveau 1 : Tous les mardis de 18h30 – 20h

Du 26 janvier au 1^{er} mars

Du 15 mars au 19 avril

Niveau 2 : Tous les vendredis 18h30 à 20h

Du 29 janvier au 4 mars

Du 11 mars au 8 avril

Prix : 70 € / 6 séances

Animatrice : Frankie Morelez

CHORALE KOOR "ANACONDA"

Tous les mardis de 20h à 22h

Du 6 janvier au 30 juin

Du 8 septembre au 14 décembre

Prix : 50€ / semestre

L'atelier est dirigé pour Maria Helena Schoeps

CAPOEIRA ADULTES & ADOS (École De Jogovivo)

Tous les samedis de 11h à 12h15

Du 16 janvier au 19 mars

Du 16 avril au 25 juin

Du 10 septembre au 3 décembre

Prix : 80€ / trimestre

30€ / mois

10€ / séance

STAGE DE CARNAVAL : URUGUAY

Enfants de 5 à 11 ans

De 9h à 16h*

Du 8 au 12 février

Prix : 95€

• ATELIERS DU MERCREDI (ENFANTS) •

CAPOEIRA - De 5 à 12 ans

Du 6 janvier au 23 mars

PEINTURE - De 5 à 11 ans

Du 6 janvier au 23 mars

CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE - De 5 à 10 ans

Du 6 janvier au 23 mars